

L'HERDO

CULTURE

HUMOUR JUIF

Les frères Shargorodsky offrent une nouvelle tournée

A Genève, deux écrivains russes transforment leurs conversations de café en chefs-d'œuvre d'humour juif. Après «Schlomo part en voyage», voici les délectables histoires de «Café Rome».

C'est d'un œil amusé que les frères Shargorodsky suivent le retour de Soljenitsyne parmi les siens. De toute évidence, ces deux écrivains lui ressemblent peu. Ils ne partagent ni sa nostalgie de la mère Russie ni son mépris de l'Occident qui, sous sa forme helvétique, semble au contraire plutôt bien leur convenir: Alexandre enseigne à l'Université de Fribourg tandis que son frère aîné, Lev, revient tout juste du Festival de Cannes qu'il a couvert pour un journal de Los Angeles. Certes, il n'est pas du tout certain que la cité de Calvin soit, au monde, celle où l'on rit le plus. Mais la Suisse est tout de même le pays de Frisch et Dürrenmatt que les Shargorodsky tiennent pour «deux grands maîtres de la satire», et qu'ils rangent au nombre de leurs influences, à côté d'Isaac Babel ou de Joseph Roth.

Issu d'une tradition de l'humour juif soviétique, ce couple d'écrivains a quitté Leningrad en 1979 pour atterrir à Genève après un exil zigzagant. Aujourd'hui, ils racontent la glaciation brejnevienne sur un air touffoqué. Ils se rappellent les pièces qu'ils avaient écrites et qu'ils ne reconnaissaient plus une fois mises en scène. Ou celle-ci, qui avait été interdite deux heures avant la première. Souvenirs d'un temps où ces stakhanovistes de l'humour, en tant qu'ingénieurs, devaient aussi participer à l'édification d'un avenir supposé radieux (ils ont même contribué à la fabrication de savonnettes à l'effigie de Marx). Dans un autoportrait, ils assurent avoir étudié «la littérature, l'hydraulique, le yoga, la sémantique, la défense anti-aérienne, la Kabbale, les égouts et la canalisation».

A Genève, Alexandre et Lev Shargorodsky ont pris l'habitude d'écrire dans les cafés. Leur littérature procède d'un art de la conversation. Chacun arrive avec les

histoires qu'il a imaginées chez lui. Il les raconte, l'autre juge, s'il rit c'est bon signe. Les frères Shargorodsky ont beau sortir des brumes de la Néva, ils font penser à des conteurs orientaux qui partageraient le narguilé et liraient mille et un récits cocasses dans le marc de café. Quelques établissements bénéficient de

qui serait «la première merveille du monde», où «tu atterris en pantalons — et en moins de deux, tu habilles la Louisiane tout entière». Mais, désormais, les Juifs russes en ont également besoin pour convaincre le consul américain de les laisser immigrer: fini le temps béni où l'Amérique les accueillait à bras ouverts; maintenant — «chose à peine croyable» — il arrive même qu'elle refuse le visa à «ceux qui avaient été violés sur le chemin de la synagogue». Et ceux qui voudraient s'établir en Suisse ne sont pas en reste: ils déploient des trésors d'argumentation pour persuader l'émissaire chargé d'en sélectionner quelques-uns. Il y en a un qui, une pomme posée sur sa kippa, se présente comme le sosie de Guillaume Tell. Et un autre qui parle d'aller fertiliser un bout de montagne, d'en faire «une terre florissante, un nouvel Israël...»

— Et qu'est-ce que la Suisse ferait d'un nouvel Israël? demanda Rakacha. Ils ont déjà vingt-six cantons.
— Et l'Amérique a cinquante Etats, et alors? Qui est-ce que ça gênerait? Il y en aurait vingt-sept. Le canton de Judée. Ça vous plaît? »

Si les histoires de «Café Rome» séduisent à coup sûr, c'est que leur humour résulte d'une composition savante. Il y a une douce amertume dans le burlesque, un fond de tristesse sous l'ironie, et des grandes bouffées d'amour un peu partout. Niouma qui est le Juif errant du jet-business, von Bülow qui dissimule son identité juive en s'inventant un ancêtre souabe mort d'un excès de bière, la famille qui, bien que loin d'Israël, se passionne pour le prix des tomates au souk Carmel: tous ces personnages composent au fil des récits une humanité délicieusement aimable.

Michel Audétat

«Café Rome». D'Alexandre et Lev Shargorodsky Métropolis. 167 p.



Les frères Shargorodsky: des histoires de café burlesques et tendres

leurs préférences: le Café Amore à Rome, Les Deux Magots à Paris, le Café Atari à Jérusalem et une poignée de troquets genevois. C'est là que sont nées les «Histoires de café» dont «Schlomo part en voyage» (Métropolis 1992) était le premier volume, et que complètent aujourd'hui les six récits rassemblés dans «Café Rome».

C'est indubitablement parce que leur littérature est ainsi enracinée dans l'oralité que leurs dialogues écrits rebondissent avec tant de bonheur. Dans chacune de ces histoires, les talents oratoires sont maîtres du jeu. Niouma n'en manque pas pour dépeindre à Lioussik une Amérique